

Gamillscheg (Ernst). *Etymologisches Woerterbuch der franzoe-
sischen Sprache, miteinem Wort- und Sachverzeichniss von DT
Heinrich Kuen*

Maurice Wilmotte

Citer ce document / Cite this document :

Wilmotte Maurice. Gamillscheg (Ernst). *Etymologisches Woerterbuch der franzoe-
sischen Sprache, miteinem Wort- und
Sachverzeichniss von DT Heinrich Kuen*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 8, fasc. 4, 1929. pp. 1226-1229;
https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1929_num_8_4_6660_t1_1226_0000_2

Fichier pdf généré le 10/04/2018

des romanistes ou des germanistes ; si bien que la documentation est dispersée dans des revues disparates ; les instruments de travail sont de valeur très inégale : beaucoup, fort anciens, sont devenus insuffisants, mais ne sont pas encore remplacés à l'heure actuelle ; les plus modernes sont en cours de publication. Au prix de tâtonnements nombreux, de recherches souvent longues et infructueuses, chacun devait se constituer, pour son usage personnel, son « encyclopédie » de la matière. Désormais, il suffira de consulter la brochure de M. Strecker, et l'on y trouvera l'indication des ouvrages généraux (p. 7), des travaux sur la langue (p. 7), des dictionnaires (p. 13) ; sur la formation des mots et la sémantique, sur la prosodie et l'accentuation, sur la morphologie, la syntaxe, les formes de la poésie (métrique et rythmique) et de la prose (prose rimée et cursus), on trouvera chaque fois les notions essentielles (pp. 15-33) ; sur les travaux d'histoire littéraire, sur les textes, les catalogues d'anciennes bibliothèques et la paléographie, l'information, forcément, se borne à une bibliographie. La maîtrise de l'éditeur des *Carmina Cantabrigiensia* nous est garante de l'étendue de son information et de son expérience des problèmes qui se posent au travailleur en matière de latin médiéval. Certains savants croiraient déchoir s'ils abandonnaient le domaine de la recherche pure : M. Strecker, qui s'est attaché même à guider le débutant dans ses premières lectures, peut être assuré qu'il a bien servi la discipline qu'il a illustrée par ses grands travaux. Cette discipline exige, pour progresser, de nombreuses recherches, humbles souvent, mais indispensables. Là où une vie d'érudit ne suffirait pas, une équipe de travailleurs obtiendra des résultats féconds. L'Introduction de M. Strecker formera les travailleurs dont le latin médiéval a besoin ; souhaitons que son succès en provoque des rééditions nombreuses, que viendra enrichir la nomenclature des travaux qu'elle aura suscités.

M. HÉLIN.

Gamillscheg (Ernst). *Etymologisches Woerterbuch der franzoesischen Sprache, miteinem Wort- und Sachverzeichniss von Dr Heinrich Kuen* (SAMMLUNG ROMANISCHER ELEMENTAR- UND HANDBUECHER hsgb von **Wilhelm Meyer-Luebke**, III Reihe : *Woerterbuecher*, 5), Heidelberg, C. Winter, 1929, xxvi-1136 pp. gr. 8 , 40 Mk. broché.

Il est presque aussi difficile de rendre un compte exact d'un dictionnaire que de le composer ; chaque article demande, en

effet, examen et vérification. L'ouvrage de M. Gamillscheg comportant 900 pages, et chaque page, une moyenne de 20 articles, on devine où me conduirait l'opération de contrôle qui deviendrait nécessaire, si j'avais la prétention de m'acquitter rigoureusement de ma tâche ; le présent fascicule de la revue n'y suffirait. Il faudra donc me contenter de quelques remarques générales et de quelques sondages.

Et tout d'abord, le besoin d'un nouveau Dictionnaire étymologique de notre langue se faisait-il sentir ? Après le *Dictionnaire Général* de MM. Darmesteter, Hatzfeld et Thomas, il semblait qu'on en eût pour longtemps avant de tenter un nouvel effort. De fait il n'y a pas encore un demi-siècle que nous utilisons cet ouvrage et quel est celui d'entre nous qui n'y recourt pas quotidiennement ? On verra tantôt quels services il a rendu à M. Gamillscheg. Celui-ci le proclame loyalement dans sa préface (viii), mais il explique que son plan n'est pas le même et justifie par là l'initiative qu'il a prise. Il a voulu, simplement, nous donner le dernier état des recherches étymologiques qui depuis quarante ans ont été considérables et fructueuses ; il a renoncé d'autre part à la partie sémasiologique, qui est importante dans le D. G. et aux exemples de l'ancienne langue et de la moderne, dont le choix discret contribue à y éclairer notre religion.

Est-ce toute la différence entre lui et ses prédécesseurs ? Non. Car délibérément il a laissé de côté toute une partie du vocabulaire, qu'il estimait superflu d'expliquer. Lui-même nous dit pourquoi on trouve dans son ouvrage *résider*, mais non *résidence*, *résident*, *résidu*. Il aurait pu insister sur d'autres suppressions, moins défendables peut-être, qu'il s'est permises ; je veux dire celles des mots techniques et des termes scientifiques qui sont pour ainsi dire absents chez lui, on en aura tantôt la preuve. Je me rallie volontiers à certaines des considérations exposées dans cette même préface, notamment au sujet de l'omission des vocables, qui ont vieilli et auxquels le D. G. a été, en effet, trop hospitalier (et déjà Littré avant lui) ; mais je fais mes réserves quant à certaines distinctions qui paraissent lui tenir au cœur : *gallisch*, *gallo-romanisch*, *vulgaerlateinisch*, et de même entre *gelehrte* et *halbgelehrte Wörter*. Il y a longtemps que Schuchardt nous a dit que le même personnage, à Rome, ne tenait pas un langage identique à ses collègues du Sénat, à ses amis dans l'intimité, à ses serviteurs ou à ses métayers. Tel mot est *gelehrt* pour A qui ne l'est pas pour B. Je m'en

voudrais d'insister là-dessus ⁽¹⁾ ; mais je ne puis m'empêcher de regretter la tendance nettement affichée de M. Gamillscheg à faire au celtique une part quelque peu aventurée dans ses recherches d'origine ; je citerai, parmi un plus grand nombre de vocables qu'il détourne de ce côté, si je puis dire, *ahan*, *bachelier* (il n'est pas ici le premier coupable), *bahut*, *berrichot*, *bernard l'hermite* (rattaché à un *berna-higre* ⁽¹⁾ du VIII^e siècle et par lui, à une hypothétique *bernat* d'avant Rome), *bétuse* (qui remonterait à un *bosta* plus hypothétique encore), *bouillon-blanc* (qui proviendrait d'un certain *bladona*), *bourdaigne* (où il faut un effort de bonne volonté pour dénicher le gaulois **eburijena* construit à cet effet), *braire* (contamination de *rugire* et *brag* celt.) etc. etc. Depuis que les remarquables travaux de M. Jud ont remis à la mode un terrain d'enquête longtemps abandonné, il y a comme une émulation dans notre science à faire honneur à nos ancêtres gaulois de tout ce qu'on a repris aux Germains ou à d'autres races. Le *scire nescire* est pourtant une belle maxime, que nos étymologistes devraient méditer chaque jour. En revanche, une connaissance plus étendue des patois leur a ouvert un vaste domaine de comparaisons et de suggestions, fermé à leurs aînés. M. Gamillscheg y est familier, et je suis heureux de déclarer qu'il a trouvé dans les humbles patois plus d'une explication ingénieuse, sinon toujours probante.

J'ai opéré quelques sondages dans son dictionnaire ; on me permettra d'en exposer brièvement le résultat. Prenons, par exemple, la première page des lettres D et P (procédé bien empirique, mais commode et tout de même significatif) et voyons comment elle est libellée chez lui et dans le D. G.

D, *da* ; le D. G. déclare l'origine incertaine, tout en remontant à *dia*, *diva*, qui pourrait être *di... va* ; M. G. ajoute un rapprochement avec le breton. Il omet *Dabo* ; *Da Capo* (avec raison) — Il donne *dactyle*, — mais supprime *dactyli-que* et ce qui est fâcheux *dactylographe*, *-phie*. Même observation pour *dactylolalie*, *dactyloptere*. — *Dada* n'est pour le D. G. qu'une onomatopée, M. G. le rattache au cri des charretiers *dia* ; rien de définitif — *dadais*. M. G. complète le D. G. d'après les patois ; il croit à une onomatopée. J'en doute. — *Dagorne* viendrait de *décorne* déformée ; comp.

⁽¹⁾ Quelqu'un s'est chargé de ce soin, non sans acrimonie personnelle, dans la *Zs. f. R. Ph.*, Bd. XLVI (1926), p. 563-617. On trouvera là un réquisitoire où tout n'est pas à retenir, mais non plus tout à négliger ; on trouvera enfin nombre de rectifications et d'additions utiles.

wallon *hwerné* ; vraisemblable. (Pas dans D. G. qui propose *dague* + *corne*, ce qui fait penser à *Ménage*) — *dague* et plus loin *dail*. D. G. déclare « orig. inconnue ». Ici rapprochement ingénieux avec *dacuss* d'après Schuchardt ; mais M. G. ne s'y arrête pas et pense au persan *teg*. En vérité, rien de moins sûr. — Pour *daguer*, *daguerreotype*, *daguet*, *dahlia*, rien de plus que D. G. A *daignier*, add. un ex. (non spécifié) du x^e siècle. Enfin après un long, trop long « excursus » sur *dail*, qui conclut à peu près négativement, nous trouvons *daim* = D. G. plus quelques compléments.

P. Sur les 20 premiers mots, comme on devait s'y attendre, on ne nous apporte aucune révélation : *paca*, *pachyderme*, *pacifier*, *pacotille* (en passant toutefois par l'esp. *pacotilla*) *pacte*, *padoué* -an, *paï*, *pagaie* (avec une addition intéressante d'après Shaineanu), *paganisme*, *page* (fém.), *pagne*, *pagnon* (mieux libellé dans D. G.), *pagnotte*, *pagode*, *païen*, *paillard*. En résumé *pacage* est utilement complété ; à *pacant*, déclaré d'origine incertaine, on apporte, d'après de nouvelles recherches, un Etymon germ. -*packa* ; *pacha* viendrait du turc, non du persan — *page* (masc.) est l'italien *paggio* et non « d'origine incertaine » — Parmi les mots omis, à juste titre, je regrette toutefois l'absence de *pagure*. Par ces quelques specimens, on entrevoit en quoi le nouveau dictionnaire se distingue de celui qui a fait autorité jusqu'ici.

M. WILMOTTE.

Nyrop (Kr.), *Etudes de grammaire française*, Copenhague, 1929, 60 p. in-8 .

M. Nyrop continue d'année en année ses *Études philologiques de grammaire française* dans le Bulletin de l'Académie royale du Danemarck. Le présent fascicule contient les articles 29 à 33 : *notes lexicographiques* : *l'imparfait du subjonctif* ; *négation explétive* ; *Etymologie de gord* ; *tutoyement*. Au lieu de faire l'inventaire détaillé de ces articles, nous croyons plus utile de nous arrêter aux endroits où l'on peut intercaler quelque observation.

I. Les exemples « il n'a tenu à presque rien que je n'*entre pas* », « elle n'a pas attendu que je lui *dise* » ne me paraissent pas pécher contre la loi de concordance des temps. Pourquoi ? C'est que le temps si mal dénommé « passé indéfini » est, avant tout, un « présent d'état ». C'est un temps à double usage : il marque l'action passée dans « j'ai fini hier », mais il marque l'état présent, tout comme le parfait grec, dans « maintenant j'ai fini ». Les